

Pierre Assante

MATERIALISME ET IDEALISME. REGRESSIONS AU NOM DU PROGRES.

Recueil N°3.

2018 mars-avril.



**Philosophie réactionnaire,
théories économiques conservatrices
et politiques néo-libérales au paroxysme
sont liées.**

**Y répondre par des théories philosophiques et économiques de progrès
est inséparable d'une action politique de progrès.**

SOMMAIRE

**Théories conservatrices
et politiques néo-libérales au paroxysme sont liées. Page 3**

**Sur la critique des théories de Bernard Friot dans la
Lettre du Réseau d'Action Promouvoir Securiser L'Emploi (RAPSE).Page 8**

**L'expérience et la connaissance de Lénine et des bolcheviques du début du siècle
passé
peut-elle nous apporter quelque chose de positif aujourd'hui ?
en France, en Europe et dans le Monde. Page 11**

**Sur le jeune Marx et le mouvement social actuel, Cheminots, Etudiants, Air France,
Emploi industriel, Energie, Formation et Education, services et entretien,
etc.etc.etc....Page 15**

SALVIEN ET NOUS. Page 17

**Macron, la religion et le christianisme. Le capitalisme et la collaboration de classe.
Page 18**

Il faut savoir cela à chaque moment de sa vie. Page 21

Communistes inconséquents ? Page 23



THEORIES CONSERVATRICES ET POLITIQUES NEO-LIBERALES AU PAROXYSMES SONT LIEES.

1) Dans ce monde traversé par les guerres, les inégalités, les désordres et les répressions, par une maladie globale de la société, nous regardons tantôt un objet, tantôt un autre, tantôt un événement, tantôt un autre, tantôt un mouvement tantôt un autre, sans comprendre les liens qu'ils ont entre eux, sans comprendre que dans leur diversité et leur énigmaticité, ils forment un tout (1). Et pour comprendre cette diversité dans ce tout, d'immenses progrès des connaissances ont lieu en même temps et font partie de ce tout, des guerres, des inégalités, des désordres et des répressions au lieu qu'une coordination, la construction commune d'une cohérence, vienne au secours de la guérison de la maladie.

Et quand nous observons nos hommes politiques au pouvoir en action nous ne comprenons pas qu'ils sont dans l'impuissance car ils veulent permettre la marche en ne soignant qu'un bout du chemin sans tenir compte de toute son étendue, de toute sa durée, c'est-à-dire en y mettant des entraves tout en affirmant y mettre des libertés.

A plus forte raison lorsqu'ils nient l'emprise de l'argent sur la pression du parcours et favorisent au contraire la prédation des activités humaines à commencer par le travail productif de capital au détriment du travail producteur de biens nécessaires à la vie humaine. A plus forte raison lorsqu'ils nient la destruction de la valeur d'usage que constituent ces biens par leur transformation en valeur d'échange, c'est-à-dire la transformation des objets nécessaires à la vie en marchandise, y compris la forces de travail humaine physique et mentale, et les marchandises en objet d'accumulation capitaliste.

Certes il ne s'agit pas de détourner brutalement le fleuve des marchandises et tarir la production, il s'agit de transformer l'accumulation capitaliste, l'accumulation du capital en croissance quantitative et qualitative des ressources nécessaires au développement humain, au développement de la personne dans le développement de la société.

Cet immense progrès des connaissances de l'univers dans lequel nous vivons subit, comme à chaque bond en avant de la connaissance, l'attaque des ignorances héritées d'un niveau inférieur des connaissances passées, de leur dogmatisation, de leur arrêt sur image au détriment de la dé-adhérence conceptuelle créatrice de nouvelles connaissances et de leur mise en relation, leur aller-retour permanent avec l'effort d'observation de la réalité. Dans les dogmatisations, les philosophies conservatrices ne sont pas le moindre obstacle, en particulier les philosophies

conservatrices contenues dans les religions, interrogation existentielle légitimes mises à part, expression humaine de la détresse humaine pour en sortir mise à part bien sûr.

Il n'est pas nouveau que la conception de l'univers qui nous entoure en tant que matière et mouvement soit niée par les philosophies conservatrices contenues dans les religions et les philosophies conservatrices en général, au profit d'une conception de l'univers en tant que pensée immatérielle, sans support corpusculaire et ondulatoire, sans matérialité dans le développement de sa connaissance, sans constitution tangible micro et macro. Certes les capacités propres de notre espèce et de notre société en matière de connaissance de cette constitution sont limitées malgré ces progrès immenses relativement à l'état précédent. Mais ces limites n'autorisent en aucun cas, fondamentalement, à établir des dogmes et des rites à partir d'une conception immatérielle de l'univers et de son mouvement, mouvement dont évidemment nous sommes partie intégrante et intégrée. Les mythes et les rites ont une fonction constructive de la communauté humaine certes, mais ne peuvent se substituer aux progrès de la connaissance. La science passe par l'empirisme mais n'en est pas prisonnière. Syncrétisme n'est pas synthétisme. Ne pas confondre synthèse et erreur composée comme disait Marx à propos de Proudhon...

Les progrès scientifique du début du XXème siècle en matière de connaissances de la matière, de sa constitution et des interrogations nouvelles posées a été l'occasion aux tenants de l'immatérialité de relancer leurs visions et de mettre leur vision au service d'une réaction aux progrès sociaux et aux luttes ouvrières et populaires. Ces progrès sociaux étant à la fois une défense des acquis et leur développement en tant que moyen de développement humain général dans une société en développement général, en relation dialectique entre la personne et l'organisation des moyens de production, de vie, de la société humaine.

2) Les questions philosophiques ne sont donc pas une petite affaire à mettre de côté du développement des connaissances et du développement qualitatif de la société humaine. L'exemple du débat sur la masse de l'électron, soulevé par Lénine dans « Matérialisme et empiriocriticisme », bien que sommaire et contenant les limites du moment, est un exemple de la lutte en matière philosophique pour le progrès humain et la conscience de la nature sur elle-même qu'il représente. Et les œuvres « Matérialisme et empiriocriticisme » traitant des progrès des connaissances scientifiques en relation avec les conceptions de la nature et de la société et « Impérialisme stade suprême du capitalisme » traitant de la forme monopoliste du capital sont totalement liées, complémentaires, inséparables.

Une révolution, une transformation en santé de la société humaine a besoin de concepts philosophiques liés aux concepts scientifique, de leurs progrès. L'écriture

de « Matérialisme et empiriocriticisme » après l'échec de la révolution russe de 1905 en témoigne dans la préparation d'une renaissance d'un mouvement ouvrier et populaire capable de s'emparer du mouvement des contradictions de l'accumulation capitaliste et de ses effets, la guerre impérialiste de 1914 en étant un des plus importants, et de les retourner littéralement dans un mouvement de progrès du moment et un processus à long terme. Evidemment rien n'est acquis définitivement et un processus à long terme connaît des arrêts, des reculs, des régressions dans la progression, des vies et des morts micro et macro dans le mouvement général de la nature et de l'humanité en tant que partie de la nature.

3) Ainsi il est nécessaire d'en venir au débat actuel dichotomisant travail et emploi, c'est-à-dire faisant abstraction des conditions réelles du moment du travail et de la production pour pouvoir les transformer en santé, dichotomie présente dans les théories de Friot, de Mélenchon, de Hamon, sur le revenu universel par exemple, mais aussi d'une droite évidemment prête à s'emparer de la chose en réduisant ce qui est déjà réduit à une production limitée à celle d'un capitalisme réduisant le travail à l'accumulation capitaliste ; c'est-à-dire une accumulation réduisant la qualité à la quantité de profit immédiat. Tristement, c'est au nom d'une libération du profit que le revenu universel transformé en revenu et activité minimum pour le profit capitaliste maximum immédiat est mis sur la table, au menu d'un progrès social illusoire pour certain, magique pour d'autres. C'est une interdiction de fait à la participation de la personne, au pouvoir de la personne à la participation de toutes les personnes à la créativité et à la création des richesses et de l'avenir à partir de l'activité présente. Interdiction qui sera évidemment combattue.

Pourquoi mettre en opposition, en « compétition » des concepts qui doivent être mis en relation dans l'étude et la compréhension de la réalité dans laquelle nous vivons afin de transformer ce qui nous paraît nécessaire de transformer et le sens de la transformation ?

- L'emploi est une réalité et il existe un concept, une catégorie tendant à y correspondre mentalement et en mouvement. Et les luttes ouvrières pour l'emploi en sont une illustration pratique.

- Le travail est une réalité et il en existe un concept et une catégorie de même, utile à l'action humaine pour la santé de l'activité humaine.

Et dans la catégorie travail il y a le travail salarié capitaliste stricto sensu

Et il y a le travail en tant qu'activité millénaire, millionnaire, de transformation de la nature, d'action humaine, sociale, sur la nature pour en tirer nos subsistances.

Etc...

Et bien sur tout cela est lié.

Je trouve Yves Schwartz dans son études « Expérience et connaissance du travail » (Ergologie) et Paul Boccard dans son analyse marxiste de l'économie politique,

« Théories sur la crise d'accumulation-dévalorisation du capital », sur les « nouveaux critères de gestion », sur la « sécurité d'emploi et-ou de formation » beaucoup plus proches qu'on ne le pense en général, puisqu'on les oppose souvent farouchement.

Certes, ils ont travaillé, dans des champs différents qui dans leur rencontre ont pu se heurter, mais qui se sont aussi enrichi l'un l'autre il me semble. Yves Schwartz y travaille toujours mais nous avons perdu notre vieux et profond lutteur Paul Boccara. La ComEco (Commission économique du Parti Communiste Français) poursuit son travail comme la SIE (Société Internationale d'Ergologie) soutient celui d'Yves Schwartz.

Dans la période de crise systémique aggravée exponentiellement que nous vivons, Ergologie et Economie convergent à mon sens pour une transformation de l'activité humaine en santé (2).

C'est plus important que toutes les remarques qu'elles peuvent légitimement se faire. L'on sait quelle importance et quelle activité j'accorde à l'ergologie, y compris dans mes rencontres et mon activité propre avec les économistes aussi, auxquelles je fais mutuelle référence.

Les travaux d'Yves comme ceux de Paul sont une poursuite, entre autres de la démarche marxienne se nourrissant aussi d'autres démarches, celle de Canguilhem sur « le normal et le pathologique », d'Oddone sur « l'ergonomie au service du travail et du travailleur » etc. et en ce qui concerne l'ergologie et l'étude de la santé de l'activité humaine, et les dépasse logiquement en tant que développement.

4) La plus-value, la création de la valeur capitaliste reste, non de par nos choix mais de par la réalité encore actuelle, au centre du renouvellement de la société humaine, avec ses tares, ses limites, ses crises. On ne peut transformer que l'existant, le présent, avec les outils d'aujourd'hui hérités d'une longue évolution toujours en cours évidemment.

La révolution de la création monétaire et de son usage, création monétaire issue de la plus-value (un autre usage possible des 4000 milliards d'€ créés par la BCE depuis 2008 par exemple, et les institutions politiques de décisions de cet usage, les luttes sociales démocratiques et autogestionnaires pour y arriver...), est au centre des possibilités d'un processus de transformation radicale d'usage en santé de la force de travail humain devenant progressivement activité libre dans le développement qualitatif des forces productives, réduction exponentielle de la durée du travail contraint en particulier. Son détournement possible dès aujourd'hui par l'usage de l'article 123.2 du traité européen qui autorise la création de fonds publics dont on pourrait assurer un contrôle d'usage démocratique et progressiste et de qualité de la production et la démocratie du producteur, du "que, quoi, comment, pour qui produire", à la différence de l'article 123.1 qui interdit un financement public et des Etats au nom de la

concurrence libre et non faussée, est une solution que les souverainistes rejettent ou ignorent volontairement. Allons-nous faire de même ? Surtout au moment où une réaction conservatrice se déroule violemment ?

Ce n'est qu'un point, mais un point-témoin important d'un projet de processus tendant à résoudre les objectifs de justice, de coopération et de cohérence et de santé sociale pour lesquels nous luttons. Du moins je le pense fermement.

Mardi 17 avril 2018

Notes.

(1) Saisir ce « tout » demande de l'enfance à l'âge adulte une formation à la conceptualisation. Quelle que soit la langue. La conceptualisation, la formation mentale de systèmes de concepts à partir de généralités élémentaires, puis de généralités de généralités, des catégories philosophiques que nous employons quelquefois sans le savoir, cela est décrit par Lev Vygotsky dans « Pensée et langage » dont il faudrait encore et entre autre s'inspirer dans la transmission immédiate et la transmission générationnelle des savoirs et savoirs faire. Sans quoi, notre quotidien en matière de capacité de vivre sera en danger. Les rapiécages des programmes scolaires et universitaires qui prétendent réparer ne font qu'aggraver la maladie. Le malaise étudiant sur son avenir de producteur rejoint les maladies de la production et celle des producteurs en découlent.

(2) La santé c'est le déséquilibre de la personne en relation dialectique dans le déséquilibre de la société qui fait le mouvement de la personne et de la société humaine, et la tendance au rééquilibre qui permet au mouvement de se poursuivre sans se casser la gueule.....

Il en est de même des mouvements de la nature et toute existence d'objet naturel, vivant et vivant et social à la fois implique le mouvement. Aucun objet d'existe qui ne soit en mouvement.

Il faut ajouter à cette remarque touchant à la nécessaire tendance à l'équilibre-déséquilibre, la critique des analyses unilatérales soulignées par Paul Boccara de suraccumulation-dévalorisation du capital, telle celle de Keynes qui note la crise due à la sous ou surconsommation ou au sous ou surinvestissement, mais ne développe pas le double processus dialectique, à double sens, d'une crise où se manifeste progressivement une croissance du déséquilibre entre consommation et production des moyens de consommation et des moyens de production. L'échange A-M-A' (Argent-Marchandise-Argent plus) induit dans le processus des crises décennales, accumulation, suraccumulation, dévalorisation du capital et revalorisation par destruction d'une partie du produit accumulé de la force de travail exprimée en capital. Au niveau de production induit par la révolution scientifique et technique digitale mondialisée, la masse exponentielle du surproduit accroît la crise de suraccumulation qui devient systémique et requière une transformation du mode d'échange et de production, en passant par

une régulation de la création monétaire, du crédit, du système financier et une transformation systémique en santé, en relation avec les droits et l'organisation du travail, la cohérence de la personne dans l'entité de production, du local au global, et le développement en santé de toutes les activités humaines.

SUR LA CRITIQUE DES THEORIES DE BERNARD FRIOT DANS LA LETTRE DU RESEAU D'ACTION PROMOUVOIR SECURISER L'EMPLOI (RAPSE).

Lorsqu'on constate que l'état social d'un pays, d'une communauté humaine en général ne reconnaît pas les composantes d'une population et que par contre elle sur-reconnaît une ou des composantes d'une population

1. Dans leur rôle social
2. Dans les revenus nécessaires correspondant à leur rôle social,

Il y a signe de grand déséquilibre qui menace le bon fonctionnement de la communauté humaine et donc la vie de tous ses membres. C'est le départ des propositions de Bernard Friot il me semble.

Le mouvement de la société, comme tout mouvement est fait de déséquilibres quelquefois trop forts et de tendance au rééquilibrage permanent quand il est en bonne santé, s'il tend à la meilleure santé permanente, ce qui n'est pas le cas dans la crise de la société humaine mondiale aujourd'hui.

Mais cette reconnaissance ne peut partir d'un montage moral, d'une appréciation empirique d'une situation de justice à construire et de besoins humains à satisfaire. C'est ce concept empirique d'une situation de justice sociale à construire qui a marqué les limites de la révolution française et la limite de Robespierre et des Jacobins.

Et il ne pouvait en être autrement à partir du moment où la construction d'un nouveau mode de production et d'échange était pris en main par une seule classe dont l'existence repose sur l'accumulation du capital et non les besoins humains in fine. Et c'était aussi les limites de l'état des forces productives et des superstructures juridiques, idéologiques, culturelles, y correspondant, avec des marges diverses à l'intérieur de ce mouvement

La base de la société est ses capacités à produire les biens nécessaires à sa vie. La base c'est la production et la production dans les conditions historiques du moment, et leur mouvement.

Il n'y a pas de transformation révolutionnaire qui ne parte du réel à transformer. Une construction juridico-morale aussi idéale soit-elle qui ne parte pas de la réalité, de la production réelle telle qu'elle existe pour la transformer, détourne

les forces sociales de transformation de la possibilité de transformation et de l'action transformatrice révolutionnaire.

C'est ce que l'on peut reprocher à Friot, quelles que soient son idéal idéal et ses bonnes intentions pratiques.

Après, y a-t-il ceux qui ont raison et ceux qui ont tort ? Non, il y a ceux qui imaginent, construisent à partir d'une utopie opérationnelle et ceux qui imaginent et dé-construisent à partir d'une utopie qui dé-adhère de la réalité, ce que fait toute pensée créatrice, mais sont incapable d'une ré-adhérence opérationnelle avec cette réalité du moment à transformer.

Dé-adhérer à la réalité du capitalisme monopoliste mondialisé numériquement informationnalisé et globalement financiarisé, pour la transformer en santé ne peut ne pas mettre au centre de sa formation et de son action transformatrice la transformation du système et de ses institutions et qui orientent le mouvement de ce capital, qui organise le travail local et mondial en fonction de l'accumulation du capital et de son taux de profit, et qui nie ainsi la reconnaissance morale et du revenu de ceux qui produisent les biens nécessaires à la vie humaine.

Il y a chez Friot un non aboutissement de sa volonté de reconnaissance par ignorance des « mécanismes » du capitalisme et de son développement moderne ; une méconnaissance relative de la réalité économique qui induit une méconnaissance des transformations à y apporter, et du processus de transformation progressif mais radical à entamer puis à poursuivre pour lui rendre santé et rendre santé à la société et la personne dans la société. Cela ne veut pas dire qu'il soit ignorant de tout, mais qu'il n'a pas de culture marxiste économique propre à parvenir jusqu'à ce point. C'est ce que j'affirme ayant lu des livres de Bernard, et ayant écouté une de ses conférences, et des conférences de ses amis, intéressantes d'ailleurs. C'est finalement assez banal, courant, dans une société d'idéologie dominante du capital monopoliste mondial. Il est difficile de s'en préserver et cela demande de remettre en cause sans cesse la réflexion et l'action pour la réorienter en santé.

Du vol de bois à la découverte des phénomènes de suraccumulation du capital, Marx part des conditions possibles de reproduction de la vie humaine, de la vie sociale, de l'être social complexe que nous sommes et donc des individus qui composent la société. Et c'est la production, les conditions de production, de son organisation sociale, qui est au centre de son analyse et de ses propositions, ce que nous continuons à faire dans la commission économique du PCF dans les conditions du mouvement actuel de la production lié au mouvement actuel de la société, du local et du particulier au global, dans sa diversité et sa complexité.

Démontrer que la politique de Macron ne répond pas aux transformation du monde, des techniques de production, des cultures et des droits du travail, mais

répond à la crise du capital par un abaissement des conditions de vie du travailleur et de la population, n'est pas une mince affaire. Friot ne nous y aide pas. Expliquer les mécanismes de la production de plus-value dans notre monde de société et un mode de production de main d'œuvre et de numérisation et automatisation combiné, dominé par le capital et son accumulation dévalorisation, ça oui, sa aide. Il y a chez Bernard Friot et certes chez chacun de nous un fond de romantisme révolutionnaire hérité de la révolution français et de son contenu de classe de l'époque qui formait son idéal, et ses limites d'émancipation générales. Il faut sans cesse à l'ingénieur revenir à la science pour construire un pont, parce qu'il y à la fois l'usage auquel doit servir ce pont particulier et les conditions scientifiques de sa réalisation. Pour une société c'est pareil, et l'envie de pont n'est pas la moindre des conditions pour le réaliser...

Des revenus ne partant pas des conditions actuelles de création des richesses pour les transformer, de la création de la production de la masse de la plus-value pour l'utiliser autrement et orienter les progrès de la productivité vers les besoins humains, et donc d'une transformation de la plus-value en surproduit d'usage en santé, c'est laisser la production de la plus-value en l'état, c'est donner au capital et les destructions qu'il entraîne le moyen de s'adapter à la révolution numérique au détriment de la vie des travailleurs et des populations. La proposition telle quelle de toutes les formes de revenu universel est déconnectée des capacités productives et donc des capacités de répondre aux besoins de la personne et de l'humanité. C'est aussi laisser libre court à la politique hyperlibérale de Macron et lui donner les moyens de s'opposer à la mobilisation des salariés contre la destruction des services publics et contre la régression de leurs conditions de travail et de vie. C'est aussi un frein, pour le moins, à une qualité nécessaire de la production correspondant aux besoins humains.

Bonne fin de fêtes de Pâques !

Lundi 2 avril 2018

(1) http://pierreassante.fr/dossier/lettre_rapse_N_148-1.pdf

L'EXPERIENCE ET LA CONNAISSANCE DE LENINE ET DES BOLCHEVIQUES DU DEBUT DU SIECLE PASSE

**PEUT-ELLE NOUS APPORTER QUELQUE CHOSE DE POSITIF AUJOURD'HUI ?
EN FRANCE, EN EUROPE ET DANS LE MONDE.**

L'expérience de Lénine et des bolcheviques (1) peut-elle nous apporter quelque chose dans notre réflexion sur l'action de transformation en santé de la société capitaliste mondialisée et numérisée et financiarisée du XXIème siècle, ses transformations à vitesse exponentielle ?

Oui, certainement, et positivement malgré ses ombres portées par le développement du stalinisme, car à distance, nous nous retrouvons devant une société d'échange A-M-A', la suraccumulation-dévalorisation du capital et revalorisation par gel ou destruction, et sa crise de blocage social, l'obligation du capital d'en sortir par des régressions sociale à l'intérieur de son développement.

Je ne reviens pas sur ces régressions décrites dans d'autres articles.

Ni sur les propositions des économistes communistes développées de même.

Certes, la question du Parti unique dans la construction d'une société nouvelle est dépassée. De même la métaphore d'avant-garde "militaire". Nous ne nous trouvons pas dans le schéma de la Russie Tsariste. Quoiqu'il ne faille pas ignorer naïvement la réalité de volonté de renaissance fasciste de la part d'une partie de la réaction patronale et politique locale et mondiale.

Par contre le rôle de l'analyse par les communistes de la crise, de ses causes, de ses remèdes possibles, ici et maintenant est toujours et d'autant plus nécessaires. Et il faut admettre, sans l'ombre d'un doute, face à la réalité politique et sociale, que le besoin social d'une analyse des communistes pour l'action de transformation en santé, de minoritaire, doit devenir partagé majoritairement par les non communistes, dans la recherche commune de solutions pour sortir l'humanité et la personne de la crise. Ce besoin reste de grande actualité. Les communistes ne transformeront pas la société tous seuls...! Mais leur apport et celui de l'économie marxiste dans les grandes transformations sociales progressistes est une réalité.

Autre chose de changé : la possibilité que les détenteurs actuel du pouvoir sur l'usage du capital local et mondial, sang et circulation de l'échange des biens nécessaires à la vie dans la société et le système capitaliste à dépasser, ne puisse pas utiliser la force jusqu'au bout d'une répression, du fait de l'extension du salariat dans le monde et des conditions de marché pour le capital et les hommes et la société conjointement, que cette extension induit. Et que par conséquent le problème de la démocratie et d'une démocratie alliant celle du citoyen à celle du

producteur, du « Que, quoi, comment et pour qui produire », devienne l'outil majeur de la transformation économique, de la réponse au besoin de développement et de toutes les activités humaines. Ainsi la guerre civile qu'une part du capital est prête à utiliser pour survivre n'est pas du même ordre qu'il y a un siècle. Le Front populaire et les conquêtes de la Libération, dans le contexte de l'URSS et du « socialisme réel » qui n'est plus aujourd'hui, d'objectifs limités aussi bien sûr, ont montré en France ce qui pourrait se produire en Europe et dans le Monde en plus avancé, c'est-à-dire en, sortie de crise au paroxysme de suraccumulation-dévalorisation du capital et du système actuel en crise mortifère par la même occasion.

Ci-dessous, un extrait de l'intervention de Lénine au XIème congrès du PC(b)R, en très mauvaise santé, car affaibli, blessé par un attentat, et un long moment d'absence, mais toujours en grande possession de capacités intellectuelles, nous donne l'idée des besoins d'apprendre explicitement désigné.

La Russie et son Ex-Empire viennent de sortir de la guerre civile et de l'intervention étrangère soutenant "les Blancs" et leurs exactions, guerre civile qui l'a poussée à un communisme de guerre, à une répartition élémentaire de la production en particulier pour alimenter l'armée rouge dans cette guerre civile.

Cette sortie du communisme de guerre, « la pause » et la voie vers la NEP pour un développement pacifique et prolétarien est ouverte. Mais les obstacles vont bien au-delà d'une culture de Parti d'opposition, de Parti de sortie de la guerre impérialiste et de distribution de la terre qui ont mobilisé le soutien des ouvriers et des paysans. Il s'agit de gérer la société avec les ouvriers et les paysans de ce moment-là, de la développer en santé. Evidemment si cela peut aider à la réflexion d'aujourd'hui, c'est sur les difficultés humaines à surmonter mais aussi dans une comparaison relative entre le capitalisme monopoliste de fin XIXème et celui du début XXIème, fort différents mais capitalisme pourtant rencontrant les mêmes contradictions, mais développées massivement et globalement et sur la NECESSITE ABSOLUE d'APPRENDRE. Ouvriers et paysans Russes et de l'Empire russe d'hier c'est aujourd'hui les ouvriers, ingénieurs techniciens, chercheurs etc. mondialement prolétarisés et très qualifiés dans la production et l'échange industrialo-numérisés et non numérisés en interaction, malgré les inégalités de qualification, et toutes les activités en santé de la population qui est appelée dans son travail et dans sa vie quotidienne à mettre en œuvre les leviers d'un pouvoir sur l'argent. Pouvoir sur l'argent pour le mettre au service des besoins humains, de l'échange échappant progressivement à la mesure du temps de travail contraint par une croissance quantitative et QUALITATIVE par développement-condensation qualitatif de la production nécessaire à la vie, sa santé, sa qualité. Si l'usage de la révolution technique par le capital lui permet de réduire la main-d'œuvre "traditionnelle" au profit d'une super qualification, d'une masse de sans emploi, et

d'une division du travail exponentielle, la recherche de plus-value, outil et but, reste au cœur du système et le frein et le blocage au développement qualitatif de la société humaine :

«C'est que dans la masse populaire, nous sommes comme une goutte d'eau dans l'océan et nous ne pouvons exercer le pouvoir qu'à la condition d'exprimer exactement ce dont le peuple a conscience. Sinon, le Parti communiste ne conduira pas le prolétariat, celui-ci n'entraînera pas derrière lui les masses, et toute la machine se disloquera. Aujourd'hui, pour le peuple, pour toutes les masses laborieuses, l'essentiel est uniquement de parer en fait à la misère atroce et à la famine, et de montrer qu'il y a réellement cette amélioration dont le paysan a besoin et qui lui est coutumière. Le paysan connaît le marché et connaît le commerce. Nous n'avons pu établir la répartition communiste directe, faute d'un nombre suffisant de fabriques et de machines. Dès lors, nous devons ravitailler le pays par le commerce, mais pas le ravitailler moins bien que le faisait le capitaliste, sinon le peuple ne supportera pas une telle gestion. Tout le nœud de la situation est là. Et s'il ne se passe rien d'inattendu, cela doit devenir le nœud de tout notre travail pour 1922, à trois conditions.

Premièrement, à la condition qu'il n'y ait pas d'intervention armée. Nous faisons tout pour l'éviter par notre diplomatie ; néanmoins, elle est possible chaque jour. Nous devons réellement nous tenir sur le qui-vive, et consentir, pour l'Armée Rouge, de durs sacrifices, bien entendu, en en fixant rigoureusement les proportions. Nous avons en face de nous le monde bourgeois tout entier qui ne cherche que le moyen de nous étrangler. Nos mencheviks et socialistes-révolutionnaires ne sont que des agents de cette bourgeoisie, pas autre chose. Telle est leur position politique.

La deuxième condition est que la crise financière ne soit pas trop forte. Cette crise approche. Vous en entendrez parler quand on vous exposera la politique financière. Si elle est trop aiguë et dure, il nous faudra de nouveau réorganiser beaucoup de choses et concentrer toutes nos forces sur un point. Si elle n'est pas trop dure elle peut même nous être utile : elle passera au crible les communistes dans les trusts d'Etat de tout genre. Seulement il ne faudra pas oublier de le faire. La crise financière aère administrations et entreprises ; les mauvaises sautent les premières. Seulement il ne faudra pas oublier qu'on ne doit pas tout mettre sur le dos des spécialistes, sous prétexte que les communistes responsables sont excellents, qu'ils ont lutté sur les fronts et ont toujours bien travaillé. Ainsi donc, si la crise financière n'est pas sévère à l'excès, on pourra en tirer profit et épurer autrement que ne le font la Commission centrale de Contrôle ou la Commission centrale de vérification, passer au crible comme il se doit tous les communistes responsables dans les services économiques.

Et la troisième condition est de ne pas commettre, entre-temps, de fautes politiques. Il est évident que si nous faisons des fautes politiques, toute

l'édification économique sera compromise ; alors il faudra engager la discussion en vue de corriger et d'orienter. Mais en l'absence de semblables et tristes erreurs, le nœud, pour l'avenir immédiat, ne sera pas dans les décrets, ni dans la politique au sens étroit de ce terme, ni dans les administrations et leur organisation - on s'en occupera, pour autant que cela est nécessaire, dans les milieux communistes responsables et les administrations soviétiques - mais le nœud de tout le travail sera dans le choix des hommes et le contrôle de l'exécution. Si sous ce rapport nous apprenons à faire les choses pratiquement, si nous nous rendons pratiquement utiles, nous surmonterons cette fois encore toutes les difficultés.....

.....Notons, d'autre part, qu'il est nécessaire d'élargir et de développer l'autonomie et l'activité des conseils économiques régionaux. Maintenant, la division de la Russie en régions a été faite sur une base scientifique, en tenant compte des conditions économiques et climatiques, des conditions de vie, d'approvisionnement en combustible, de l'industrie locale, etc. En se fondant sur cette division on a institué des conseils économiques de district et de région. Sans doute y aura-t-il des amendements pour telles ou telles questions de détail, mais il faut rehausser l'autorité de ces conseils économiques.....

.....Il faut se rendre compte, et ne pas craindre de le reconnaître, que dans 99 cas sur 100, les communistes responsables ne sont pas employés selon leurs capacités ; ils ne savent pas s'acquitter de leur tâche ; ce qu'ils doivent faire, maintenant, c'est apprendre. Si on le reconnaît, et du moment que nous en avons la possibilité (à en juger d'après l'ensemble de la situation internationale, nous aurons assez de temps pour achever notre apprentissage), il faut le faire à tout prix.... »

Marx a commencé son action politique par l'action de défense des paysans pauvres qui volaient le bois pour se chauffer. Il l'a poursuivie par l'analyse des lois du capital, leurs conséquences sur la vie quotidienne et les moyens de les dépasser.

Vol de bois et procès contre les pauvres sont du même ordre qu'aujourd'hui les difficultés de payer un loyer, de se loger et de se nourrir en aliments de qualité, de trouver un revenu et un travail stable pour vivre, de se transporter, d'étudier, de vivre une vie libre et heureuse.

Et de vivre en paix, car les guerres locales et leurs souffrances qui répondent aux besoins par le capital d'extension du marché et de réhaussement d'une plus-value en baisse tendancielle, sont en passe d'envahir le Monde.

L'humanité est en train d'acquérir d'immense moyens techniques pour agir sur elle-même. Il faut qu'ils soient mis au service de son développement en santé, en dépassant un usage actuel d'exploitation de l'homme par lui-même et d'exploitation de la nature par l'homme sans régulation préservant son

renouvellement et son développement terrestre et universel, nature dont nous faisons partie.

Lundi 26 mars 201

Note

(1) Bolcheviques : expressions désignant à l'origine les majoritaires dans le Parti Social-Démocrate Ouvrier révolutionnaire de Russie.

SUR LE JEUNE MARX ET LE MOUVEMENT SOCIAL ACTUEL CHEMINOTS, ETUDIANTS, AIR FRANCE, EMPLOI INDUSTRIEL, ENERGIE, FORMATION ET EDUCATION, SERVICES ET ENTRETIEN, ETC.ETC.ETC....

Je pense que le lien puissant entre la démarche intellectuelle de Marx et d'Engels et le quotidien de la classe ouvrière font qu'il n'y a pas dichotomie entre l'œuvre théorique et l'existence concrète de la classe ouvrière, mais osmose, aujourd'hui encore. Une osmose non mécanique et surtout pas calque cérébral, mais réponse concrète à une situation concrète. Cette osmose date des premiers rapports avec les milieux populaires, le travail initial sur le vol de bois et la défense des paysans pauvres par exemple en témoignant, rapport qui va s'étendre et s'axer sur la classe ouvrière au fur et à mesure des découvertes des lois du capital et de leur relation avec la vie quotidienne de l'homme producteur vendeur de sa force de travail. On a tendance à mesurer la force de la classe ouvrière en fonction de son affaiblissement relatif en France et en Europe, et avec celui du mouvement ouvrier concomitant. Mais la classe ouvrière s'est multipliée dans le monde et qualifiée, la main d'œuvre classique et la main d'œuvre digitale conjointe en développement d'une industrie mécanisée s'automatisant et se numérisant. Le dépassement de la mesure marchande du temps de travail et la libération progressive du travail contraint nous arrivera par la mondialisation ouvrière et non par la mondialisation capitaliste. La modernité de Macron est une vieilleries par rapport aux possibilités réelles du développement humain. L'humain d'abord n'est pas d'abord d'ordre moral, mais d'abord d'ordre physique, quoiqu'en pensent certains de mes camarades « réformateurs ».

L'invasion de l'idéologie libérale nous cache la réalité concrète de la lutte de classe et son contenu intérieur attaché au salarié. Il n'a pas été transformé en consommateur pur loin de là, et cela ressort lorsqu'on veut que le cheminot soit transféré au privé et perde son statut et son métier au profit de la polyvalence et de la précarité (1). Les cheminots comme tous les vendeurs de la force de travail, c'est en quoi la lutte de classe étonne les exploités et les exploités à chaque renaissance d'un mouvement social dur où la classe ouvrière fournit le plus de

force concrète -à laquelle s'appuie le reste de la population en lutte- la classe ouvrière des raffineries, des transports, de la production où la peur de la perte de l'emploi plie sous la conviction que la lutte contre le profit et la concurrence du marché capitaliste est bien moins menaçante que les convulsions sociales de la course au taux de plus-value.

Cela est bien intégré dans l'inconscient et le conscient du salarié et explosera en même temps qu'exploreront les limites du système. Les 0,0000001 % des lecteurs Russes de la population totale paysanne, ouvrière et citadine de « Matérialisme et empiriocriticisme » ou de « l'Impérialisme stade suprême du capitalisme » (2) sont devenu physiquement majoritaire dans le retour des soldats du front de 1917, la guerre de 1914 étant le fruit pourri des contradictions du capital, de la guerre du marché répondant à la baisse tendancielle du taux de profit décrite par Marx et Engels. Cette connaissance, aussi limitée soit-elle, a été le moteur décisionnel des orientations et des stratégies de la lutte ouvrière. Ce qui ne veut pas dire qu'une crise systémique et le réveil des peuples passe obligatoirement par la guerre. La lutte pour la paix c'est aussi la lutte de classe.

Après, certes dans toute bataille il y a les protagonistes et on ne connaît pas à l'avance le vainqueur d'une bataille. Mais si c'est l'acheteur de la force de travail, tous les protagonistes y perdront et leur qualité vie aussi, pour le moins.

Je ne crois pas ma façon de penser soit un effet de mon dogmatisme. S'il y a dogmatisme, ce n'est pas, je crois, dans l'exposé, mais dans les limites des moyens d'expression, en volume et en qualité.

Mardi 3 avril 2018.

Notes

(1) Cette nuit, dans un replay de BFM business Radio, j'écoutais le patron de Thello, qui, aux côtés d'autres patrons de l'ouverture à la concurrence, vise entre autre, d'après ce qui se disait dans l'émission, la "prise" de la ligne ferroviaire Paris Bordeaux entre autres. C'est bien du transfert des personnels, de sa déqualification, et la suppression d'une partie des "30% de ligne qui sont utilisée par 2% des voyageurs" qu'il s'agit et non du développement du ferroviaire que le capital a réduit à son état de crise et qui pourtant est le mode le plus efficace économiquement, écologiquement, socialement, à condition de lui donner les moyens. Ce qui n'empêche pas la complémentarité des autres moyens de transport non en fonction du taux de profit mais des besoins des voyageurs et de la société. Ce patron-là nous fait presque rire en mettant en avant des wagons de confort avec douche, des équipements de luxe : on voudrait bien en être là, mais quand on pense à l'état de besoins élémentaires de ce transport pour le grand public ...! S'il a pu s'emparer de la ligne de Marseille Milan, c'est par carence de l'Etat au service du profit maximum.

(2) Ou aujourd'hui la lecture en France ou en Chine de «Théories sur les crises » de Paul Boccara, bien plus lus relativement que les textes marxistes des XIXème et début du XXème siècle, dans et par rapport à la population mondiale et surtout plus profondément et dont l'influence indirecte est notable dans la réflexion des cadres encore attachés au système mais en souffrant consciemment dans leur vécu immédiat, et dont la crise d'efficacité n'est pas la moindre souffrance.

SALVIEN ET NOUS.

Que ce soit pour l'usage de la terre agricole, ou la lutte contre un obscurantisme armé ou le choix des personnes et des nations de décider de leur sort, il s'agit pour l'Empire de démontrer que toute velléité d'indépendance est vouée à l'échec et qu'il est le seul à pouvoir en déterminer les limites.

Salvien de Marseille, dans le cinquième siècle de l'Empire observait les moyens dont disposaient les paysans libres pour réduire les dettes contractées auprès des propriétaires terriens, dettes créées par le poids des prélèvements par l'impôt en nature par ces mêmes propriétaires terriens sur le produit du travail agricole de ces paysans libres.

Ces « moyens » étaient :

- Se vendre soi-même ou vendre un enfant en tant qu'esclave au propriétaire terrien pour rembourser.**
- Organiser des Bagaudes, révoltes armées rapidement réprimées dont il restait des résidus.**
- Aller dans des zones d'occupation Barbares déjà constituées avec famille et outils pour cultiver des terres et la nourrir, terres libres, puisque la propriété n'existait pas chez ces Barbares.**

Ainsi Salvien disait que les citoyens romains allaient chercher chez les Barbares l'humanité qu'ils ne trouvaient plus chez les romains, dans l'Empire. Il disait aussi que les prélèvements qui entravaient la production des biens agricoles essentiels d'alors, c'est à dire des biens nécessaires à la vie, son entretien et sa reproduction, étaient une menace pour l'existence de l'Empire. Effectivement l'Empire d'Occident s'écroulait 30 ans plus tard.

Aujourd'hui, le pouvoir d'une minorité privilégiée sur l'usage du capital mondial qui représente la valeur créée par la force de travail et la conséquence de ce pouvoir sur la vie de l'homme producteur, du salarié et de l'ouvrier de production en premier lieu, est du même ordre. Et il est multiplié exponentiellement par les

progrès des forces productives et par les révolutions scientifiques et techniques qui les permettent, confisquées par le pouvoir à partir de sa position de force initiale. Jamais l'Empire n'a possédé des moyens techniques aussi puissants, militaires, idéologiques et institutionnels.

L'Empire c'est écroulé au Vème siècle. Qu'il s'écroule aujourd'hui ce n'est pas ce qui angoisse. Ce qui angoisse est qu'il entraîne avec lui la vie humaine dans cet écroulement.

C'est donc du pouvoir sur l'argent qu'il est question aujourd'hui pour permettre à la production de se renouveler et de s'élargir, en quantité et essentiellement en qualité et à la vie humaine de même.

C'est de la qualité que découle une quantité viable et vitale. C'est la condensation dans la transformation que réside une accumulation et une croissance en santé et la possibilité de liberté humaine élargie qui en découle. Pas une liberté abstraite, chosifiée, mais son mouvement et les choix solidaires de la personne dans le mouvement de la société

Samedi 14 avril 2018

« Quand le monde sera/Une étable comblée/Quand les guerres seront finies/Alors buvez mon chant/Comme du thé au lait/Dans des tasses myosotis/Vous affamés d'hier/Ombres maigres et dures/Mon chant est un ruisseau/Mon chant est une mure ».

Vítěslav Nezval.

MACRON, LA RELIGION ET LE CHRISTIANISME. LE CAPITALISME ET LA COLLABORATION DE CLASSE.

VITE DIT, MAIS BESOIN D'ÊTRE DIT.

Il y a de grands courants philosophiques, religieux, scientifiques, politiques qui naissent à l'occasion de croisements historiques des besoins humains et du processus de satisfaction des besoins humains, de leurs progrès, de leurs régressions, des deux ensemble, la régression contenue dans le progrès et vice versa, ce qui n'empêche pas une possible flèche du processus global vers le progrès.

Mais peut-on dire qu'un catholique, par exemple = un autre catholique ?

Evidemment non.

Les humains ne sont pas traversés que d'un seul mouvement d'idées, mais de multiples mouvements d'idées et d'intérêts conjoints. Sinon comment expliquer

les guerres de religion entre chrétiens ou entre bien d'autres groupes et individus se réclamant d'un idéal et-ou d'une pensée communs.

Pour être bref, car il y a dans ce blog ne nombreuses réflexions politiques, économiques et culturelles approchant ces questions, j'insiste aujourd'hui sur la concordance de la part de Macron, de ses équipes et de la classe des hommes exerçant le pouvoir d'usage monopoliste mondial du capital et de son mouvement, la concordance de :

- La résurgence de la bataille patronale et d'Etat pour la collaboration de classe, c'est-à-dire l'illusion entretenue et renforcée, avec actuellement au cœur le rapport Notat et le PACTE, d'un intérêt commun du travail et du capital, alors que depuis Marx nous savons que le maintien des lois de l'échange Argent-Marchandise-Arget plus (A-M-A') à leur paroxysme final est une menace pour toute la société, son processus social vital
- La concordance de l'offensive inégalée contre les services publics et le droit du travail, le transport ferroviaire entre autres, avec cette offensive pour une collaboration de classe.
- L'éloignement qui en résulte entre la politique, les mesures et « réformes » macroniennes, c'est-à-dire capitalistes, ultralibérales mondiales, d'avec les besoins humains de la personne, du local au mondial.

Il est à noter que les possibilités de "réformes" antisociales sont facilitées par les « rails », les filières juteuses pour le capital, de développement de branches et de développement global sur lesquelles le capital a lancé de longue date et lance aujourd'hui, le mouvement de la société. L'exemple de la filière route contre la filière rail, au lieu d'une complémentarité, qui entraîne à user et abuser par force de la filière route avec un plus fort taux de profit pour le capital mais aussi de gaspillage et de pollution. Une pollution particulière n'est d'ailleurs pas séparer des conditions globales de la production capitaliste, sans quoi on tombe dans la division des luttes et l'opposition entre victimes.

Il en est de même de la filière nucléaire pour l'énergie découlant de la filière militaire de la bombe et du plutonium et de sa baisse d'effort de sécurité au profit du profit capitaliste immédiat. Ce qui ne veut pas dire que l'exploitation de l'énergie de l'atome, ce qui compose la nature, libérée du profit, ne soit pas in fine l'avenir le plus sûr et le plus sain du développement humain dont le besoin d'énergie est un besoin « alimentaire de base », surtout s'il veut acquérir une plus grande liberté vis-à-vis des contraintes naturelles qui limitent son développement matériel et moral.

Lorsque nous en aurons fini avec la dictature de l'argent (voir les solutions proposées sur ce blog et sur la revue « Economie et politique »), il faudra réinvestir dans des filières nouvelles et dans les anciennes sur de nouvelles bases,

et commencer dès maintenant dans et par les luttes, correspondantes aux besoins parce que répondant à une production de qualité et de quantité ouvrant la voie à la libération du travail contraint, c'est-à-dire une baisse exponentielle du temps de travail et une explosion exponentielle des activités libres et choisies de la personne, entre autres celles de la connaissance de l'univers qui est le nôtre et en particulier de cette réalité passionnante de l'univers qu'est notre espèce et la société en mouvement qu'elle a créée, dans sa relation avec le reste de la nature.

En attendant j'en appelle au congrès de mon parti pour ne pas oublier ses décisions des derniers congrès susceptibles de donner au rassemblement recherché avec toutes les forces populaires de progrès, un contenu susceptible de sortir de la crise, de dépasser la protestation au profit de la transformation sociale en santé, pour faire vite et résumer : la Loi SEF (Sécurité Emploi Formation), déposée à l'Assemblée et au Sénat en présence de Pierre Laurent, l'intervention sur la BCE et sur un autre usage de la création monétaire, sur la création de Fonds etc. qu'il met (2), au niveau de la direction et de ses initiatives, actuellement, en concurrence au lieu de les promouvoir essentiellement, en avec toutes les rêveries proudhonienne et lassalliennes, de Mélenchon, Friot ou autre protestataire incapable de s'insérer dans un processus construit avec les salariés, leurs syndicats, la population en alliance.

La lutte des classes, ce n'est pas la guerre, c'est la fièvre et le remède d'une maladie de la division de la société sur la base d'intérêts matériels et moraux contradictoires, incompatibles, maladie d'une société marchande parvenue à son terme et à la fin de sa poussée progressiste, maladie tout à fait curable et que le mouvement de la classe ouvrière et du salariat (3), avec ses hauts et ses bas, mais sa continuité, rappelle à notre conscience quelquefois défaillante.

Vendredi 13 avril 2018

Notes

(1). L'argument « moral et religieux » consistant à prétendre pacifier les relations entre humains alors que la collaboration de classe maintient une division de la société entraînant les plus grandes violences. (lire l'athéisme dans le christianisme de Ernst Bloch qui rappelle le rôle du christianisme et de son essor social historique dans les conditions de luttes sociales de l'antiquité puis dans son histoire millénaire dans la société marchande jusqu'à nous)

(2) Apparemment ou sur le fond ? Il faut y répondre absolument sinon le « jeu » est truqué.

(3) Dont le mode actuel de relations sociales qui réside dans la vente-achat de la force de travail est en voie d'obsolescence, et demande à être dépassé non dans un mouvement de déclaration romantique, mais dans un processus concret de transformation en santé.

POST SCRIPTUM.

Revenant d'Italie où j'ai lu un grand article de Massimo d'Alema, un des principaux liquidateurs du PCI (Parti Communiste Italien), dans « Il Manifesto » du 10 avril 2018, qui n'est pourtant pas sa tasse de thé (1), je fais une fois de plus cette constatation :

Il veut sortir de l'échec du Centre Gauche en évitant des alliances non conformes aux traditions de gauche, ça on comprend, mais aussi par une politique que je qualifierais plus de jugement de valeur sociétal coupé de toute recherche de la réalité du mouvement de la société, du mode de production et d'échange et son état présent réel, réel et pas celui décrit par Renzi ou Macron et leur modernité ringarde de carriérisme et de soumission à un « état éternel » du monde et de ses ressources humaines, limité à l'observation superficielle de ses révolutions techniques .

Si l'on s'en tient aux combinaisons politiques électorales, même dans l'excellente intention d'améliorer la condition humaine, on ne fait qu'accompagner un système qui la met à mal.

Entre possibilisme et indignation, il n'y a pas de place pour une transformation sociale en santé, mais pour cet accompagnement se voulant plus ou moins « humaniste » ou plus ou moins « traitement social » des bouleversements qui n'ont rien de "naturellement" social, mais sont systémiques. Et ça les gauches opportunistes et gauchistes, dans un bel ensemble, ne veulent pas le savoir, ce qu'atteste un comportement à la fois hiérarchique, aveugle ou lyrique vis-à-vis de la classe ouvrière. C'est bien dans « le retour du salariat » et l'alliance entre ses différentes composantes et la population, partant de la main-d'œuvre de l'industrie mécanique et digitale de la production qui est au cœur du processus productif, élément premier initial en rapport dialectique au sein de toutes les autres activités, qu'on ôtera le pouvoir exclusif de l'usage de l'argent, du capital monopoliste mondial, à sa minorité détentrice.

(1) Ni vraiment la mienne, non plus mais pour des raisons bien différentes, malgré le bol d'air qu'il représente relativement au paysage médiatique italien et européen.

IL FAUT SAVOIR CELA A CHAQUE MOMENT DE SA VIE

Pour que tu aies pu aller voir ce film qui t'a tant plu ou passer un moment devant une émission de télé, ou faire du ski, ou voir ce tableau de la Renaissance au musée, ou écouter Zaz, ou voir le médecin et envoyer les enfants à l'école....il a fallu que des paysans et des ouvriers, produisant plus de produits de base de la vie quotidienne qu'il n'en ont besoin pour leur propre consommation, se consacrent à

cette production [des produits de base de la vie quotidienne], ce qui a pu libérer d'autres hommes pour d'autres activités.

Et le peintre et le cinéaste, et le mathématicien de l'antiquité à aujourd'hui, ont pu faire leur « travail » parce que des paysans et des ouvriers, produisant plus de produits de base de la vie quotidienne qu'ils n'en ont besoin pour leur propre consommation, se consacrent à cette production [des produits de base de la vie quotidienne].

Et en retour, le paysan, l'ouvrier ont pu produire de plus en plus de produits de base de la vie quotidienne qu'il n'en ont besoin pour leur propre consommation, libérant de plus en plus et sans cesse d'autres hommes et eux-mêmes pour d'autres activités, grâce au travail conjoint de recherche, de production de produit de base de la vie quotidienne, et de développement des techniques, des savoirs et de la conscience, le tout produit par l'ensemble des activités humaines en interaction solidaire..

Il faut savoir ça à chaque moment de sa vie si l'on ne veut pas dérapier dans les "robinsonnades", l'élitisme, et pire encore dans le fascisme dont la base est l'idée de supériorité d'hommes sur d'autres et le traitement inégalitaire qui s'en suit.

S'en prémunir, c'est donner à chacun, dans toute la société, le plus possible, une conscience générale de l'état du développement de la société et une participation la plus large à l'ensemble des activités humaines, dans leurs diversités.

La reconnaissance de la mère, son rôle historique, biologique et social, et au-delà le rôle maternel-paternel de toute la société sur elle-même et sur la personne humaine, la fusion-séparation-transmission-coopération-solidarité entre les individus dans la société, c'est ce qui peut nous prémunir du fascisme économique et idéologique, sous toutes ses formes, « douces » comme radicales, toutes dépersonnalisantes et mortifères.

Une fois compris cela, nous serons capables de construire des institutions locales et mondiales démocratiques de contrôle et de transformation des déplacements des capitaux pour en faire des outils d'échange et de production et non de profits spéculatifs.

Et nous serons capables de faire un usage autre du numérique et de la mondialisation que les transformations du capitalisme ont produit, mais qu'il ne peut plus assurer sainement dans le travail, la production et l'échange et la vie quotidienne.

Toute revalorisation du capital et nouvelle accumulation qui est la condition d'existence du capitalisme, repose en dernière instance sur la production des biens matériels de base de la vie humaine et la main-d'œuvre indispensable qualifiée et "non qualifiée", et sur la division élitiste du travail. Il s'en suit une maladie sociale de la sur-accumulation du capital et de dévalorisation du capital qu'il tente de renflouer en drainant le profit sur toutes les activités de la société en les appauvrissant quantitativement et qualitativement.

Ainsi, tant par l'évolution de la composition organique du capital, que par l'organisation et la composition du travail qui s'en suit, et qui vont de pair, il ne peut porter la révolution technique jusqu'au bout, ni les conditions d'un travail libéré de contraintes naturelles et sociales obsolètes le rendant inefficace et inhumain.

Mardi 28 mars 2016

COMMUNISTES INCONSEQUENTS ?

Voici plusieurs années que la Loi SEF (1), déposée à l'Assemblée et au Sénat en présence de Pierre Laurent, l'intervention sur la BCE et sur un autre usage de la création monétaire, sur la création de Fonds etc. ont été approuvées et décidées par les Communistes en Congrès.

Dans le débat, si on peut appeler débat des interventions successives, de nouveaux choix (possibles ?) de la direction dans l'organisation du congrès sont mis en avant face à (ou contre ?) des orientations entérinées par des congrès précédents, par les communistes et leur parti.

Dans le fleurissement de ces nouveaux thèmes de débat propulsés d'en haut dans les ateliers ou les débats centraux, nous trouvons des mesures financières ne relevant que de la distribution et non de la création de richesses, ou encore le revenu universel coupé de la production, du travail et droits du travail, des cotisations patronales et sociales, ou aussi des nationalisations sans les conditions de leur efficacité, à l'instar des échecs passés sur cette question, entre autres...

Si ce n'est pas le cas, qu'on affirme dans le débat ce qu'ont été les choix des communistes des précédents congrès.

Et s'il apparaît à des communistes que les choix doivent être remis en cause, ce qui est, sans contestation, de l'ordre d'un congrès, qu'on l'énonce et l'annonce clairement dans le débat pour que chacun ait les cartes en mains et non des cartes bisautées.

Abandonner des choix de congrès subrepticement aurait quelque chose d'inconséquent.

Nous avons toujours pensé que les luttes ouvrières et populaires ne peuvent aboutir sans un contenu, sinon ce ne sont que des jacqueries, certes respectables et à soutenir, mais sans issues en santé.

L'intervention du monde du travail est au centre de la possibilité d'une issue à la crise économique et de société. Et un Parti communiste qui n'établirait pas un dialogue avec le monde du travail sur les causes de la crise et sur les solutions

permettant d'en sortir et de construire une alternative en santé, passe à côté de son existence (2).

Ce n'est pas dans une citation des propositions que réside l'application d'un congrès, mais dans la mise en pratique de ses décisions dans sa communication permanente et les luttes qu'il suscite ou soutient.

Les envolées romantiques sur les revendications et la transformation de la société et la sortie du capitalisme, n'ont et n'auront jamais d'effet sur les unes et sur l'autre, sinon de se faire plaisir et de « tout changer pour que rien ne change » pendant que le capital et ses hommes poursuivent les régressions sociales et culturelles nous menant au bord de la falaise.

Jeudi 5 avril 2018

(1) Sécurité Emploi Formation.

(2) LIRE CETTE INTERVENTION D'YVES DIMICOLI :

<http://pierre.assante.over-blog.com/2018/04/yves-dimicoli-debat-avec-pierre-laurent.html>

Pierre Assante

Mars-Avril 2018

<http://pierre.assante.over-blog.com/>